

d'intéressait point, se pencha vers son voisin de droite et lui glissa dans l'oreille ces mots :

- J'ai besoin de te parler.
- Eh bien ! répondit le voisin, vas y, j'écoute.
- Pas ici.
- Alors, sortons !
- Rien ne presse, seulement nous partirons ensemble.
- Convenu...

Les amis de Jarrelonge étaient tous des voleurs de profession, pour la plupart repris de justice.

Ils ne causaient point cependant de leurs petites affaires, ainsi qu'on aurait pu le croire. Non pas ! Ils parlaient politique avec animation, et démolissaient à qui mieux mieux le gouvernement, comme des électeurs sérieux jouissant de tous leurs droits.

La discussion finie, le moment de dîner était venu. On invita Jarrelonge, qui ne fit point de façons pour accepter.

Le repas se prolongea. La demie après onze heures venait de sonner quand celui des dîneurs qui semblait avoir sur ses camarades une certaine autorité, se leva et dit :

- N'oubliez pas le rendez-vous...
- Pas de danger !... répliqua l'un des bandits. Nous y serons à une heure précise...

Jarrelonge comprit sans peine qu'il s'agissait d'une " affaire " pour la nuit ; mais, comme on ne le mettait point dans la confidence, il se garda bien de questionner.

Les dîneurs sortirent et se dispersèrent. Le libéré quitta le cabaret avec l'homme à qui nous l'avons entendu parler tout bas.

— Qu'est ce que tu me veux ? lui demanda cet homme en prenant le chemin des quais.

- J'ai besoin que tu me rendes un service...
- Quel service ?
- Ayant à fouiller quelques meubles dont je ne possède point les clefs, il me faut des passe-partout et je compte sur toi pour me les procurer...

— Tu tombes mal ce soir, ma vieille... répliqua l'homme en riant.

- Pourquoi ça ?
- Parce que nous avons de l'ouvrage cette nuit, et que les passe-partout que je vais justement chercher de ce pas nous seront nécessaires...

— Tonnerre ! murmura Jarrelonge. C'est vexant tout de même...

- Ne peux-tu pas attendre jusqu'à demain ?
- Puisque je ne peux pas faire autrement il faudra bien que j'attende ; mais ça me vexe.
- L'affaire est donc bien pressée ?
- On peut à la rigueur la reculer d'un jour.
- Et tu la feras seul ?
- A quoi bon se mettre deux ?... Ce n'est pas une affaire d'argent... C'est une petite vengeance...

- Blagueur ! !
- Parole...
- Alors viens demain matin rue des Canettes, no... au cinquième, la porte en face de l'escalier... C'est là que je perche... Tu frapperas trois petits coups espacés... Deux et un... Je t'ouvrirai et je te prêterai la ferraille pour vingt-quatre heures...
- Tu es un bon garçon... Je te revaudrai ça... — Est-ce un coup dans les grands prix que vous allez faire cette nuit ?
- Entre le ziste et le zeste... Pas d'argent comptant, mais de l'argenterie pas mal, et des objets d'art.
- Maison habitée ?...

— Pas un seul domestique... Les autres ont été congédiés par ordre de la justice... L'hôtel est situé tout au haut du boulevard Malesherbes... Depuis le paro Monceau on y entre comme chez soi...

— Tiens ! tiens ! tiens ! fit Jarrelonge. Et pourquoi donc que la justice à fourré son nez dans cet hôtel ?...

— C'est bien simple... Le particulier qui l'habitait est mort... Il avait une fille... Cette fille, inculpée d'avoir empoisonné son petit papa, a été mise au clou. On va travailler là dedans bien à la douce, sans se presser... Il paraît que l'argenterie est vraiment chic.

— Sont-ils veinards ! fit Jarrelonge avec dépit... De vrais Bidards ! C'est pas moi qu'aurais cette chance-là !

— Qu'est-ce que tu veux !... répliqua l'homme. C'est ta faute...

— Comment donc ça ?

— Tu fais le cachottier... Tu sembles toujours te défier des camarades. Tu travailles seul... Alors, on te laisse de côté. Sur ce, je te lâche... Jo n'ai que juste le temps d'aller rue des Canettes et d'arriver boulevard Malesherbes à l'heure du rendez-vous... A demain matin, ma vieille !...

— A demain matin.

Et Jarrelonge laissa filer le voleur qu'il avait reconduit jusqu'à la place Saint-Sulpice.

Il était minuit. L'ex-complice de Léopold Lantier gagna la rue de l'Ecole-de-Médecine pour arriver au boulevard Saint-Michel et le redescendre jusqu'à la rue de Rivoli, chemin direct conduisant à la rue Saint-Antoine, à la rue de Reuilly, et par conséquent au passage Tocanier.

Ayant absorbé d'énormes doses de liquide pendant toute l'après-midi et pendant toute la soirée, Jarrelonge avait la tête lourde et les jambes un peu chancelantes.

Comme toujours sa demi-ébrioité se traduisait par des chants où ses souvenirs alternaient avec ses improvisations.

En passant devant la préfecture de police, à laquelle il jeta un coup d'œil goguenard, il se mit à chanter le refrain à propos duquel Léopold Lantier l'avait si vertement sermonné la veille. Tout en titubant il chantait à tue-tête :

- " Nous voici bientôt sur le pont,
- " La faridondaine, la faridondon,
- " Bientôt sur le pont de Bercy,
- " C'est ici !
- " A la façon de Barbari,
- " Mon ami. "

Un groupe de quatre personnes, sortant du théâtre du Châtelet dont la représentation venait de finir, s'engageait en ce moment sur le pont Saint-Michel.

Ce groupe était formé de deux couples, se serrant l'un contre l'autre et marchant vite, car le froid piquait. Nos lecteurs ont deviné déjà Paul et Renée, Jules et Zirza. Le fils de Pascal Lantier et la fille de Marguerite étaient en avant.

Brusquement ils s'arrêtèrent. Renée, tremblante, se soutenant à peine, semblait atteinte d'un soudain accès de folie.

Elle lâcha le bras de Paul, porta ses deux mains à son front, et recula jusqu'au paparet en donnant tous les signes d'une profonde terreur.

— Qu'avez vous, Renée, chère Renée ?... s'écria l'étudiant avec angoisse. Que se passe-t-il ? D'où vient votre effroi ?